

# Le doute et la conscience

Prédication du 22 août 2021

Pascal Hureau

Il nous faut tout d'abord nous rappeler le contexte dans lequel ce passage de l'Évangile de Jean se situe : dans les versets précédents, Jésus avait invité la foule à le "manger". Il s'agissait de suivre Jésus sur le chemin de la croix, de communier à sa souffrance et à sa mort. Il s'agissait d'obéir à ses paroles, à ses exigences radicales d'humilité. « Afin que, par moi, vous ayez la vie, dit-il » (v. 57).

Les disciples avaient entendu l'appel et ils étaient choqués, blessés. Parce que son commandement allait à l'encontre de leur désir principal. Parce que cet appel contredisait leur aspiration première, qui se résume en une quête de bien-être immédiat, purement terrestre. Ils n'avaient faim que d'une chose : la gloire, la réussite ici-bas. Et pour cela, ils espéraient un Messie tout puissant, qui leur offrirait le pain de ce monde, sans restriction.

Or, sans aucune ambiguïté, la réponse est donnée : Si vous êtes incapables d'aimer le Christ dans sa faiblesse, de reconnaître en sa mort la manifestation suprême de l'amour divin, vous serez aussi incapables de le reconnaître dans sa gloire. Si vous ne comprenez pas que l'amour est abaissement infini, vous ne pourrez jamais participer à son élévation, à sa victoire. La foi au Ressuscité est avant tout un attachement absolu à Jésus de Nazareth, le crucifié, un attachement qui est une communion à son corps, à son corps flagellé, à sa vie crucifiée. Voilà le pain qui leur est proposé, et celui qui mangera de ce pain vivra éternellement.

Ils trouvèrent cette parole « dure » sans intérêt, scandaleuse, révoltante.

« Cette parole est dure, qui peut l'écouter ? »

Cette parole leur semble dure parce que Jésus n'est pas un démagogue, il leur dit carrément ce qui doit leur être dit. Certains disciples vont ensuite le quitter. C'est toujours triste de voir des personnes nous quitter. Nous sommes devant une situation où les disciples se font une idée de Jésus, une conception bien à eux de la divinité de Jésus. Nous aussi, nous pouvons parfois réagir ainsi, nous dire que nous voyons les choses autrement, nous aussi nous pouvons être face à un doute profond sur qui est Jésus.

Le doute, on se souvient de celui de Thomas, il y a des choses qui semblent évidentes et qui sont parfois fausses, et il y a des choses qui n'apparaissent pas comme évidentes et qui, pourtant, sont vraies.

Il y a le doute provisoire, et il y a le doute permanent. Le doute provisoire, c'est par exemple celui de Descartes, c'est un doute méthodique, un doute nécessaire, qui relève de la méthode. C'est comme le doute scientifique de manière générale, celui de Claude Bernard fondé sur l'expérimentation nécessaire.

Ce doute provisoire s'oppose au doute permanent, celui qui décrète une fois pour toutes, qui rejette toute remise en cause ultérieure, toute ouverture sur le possible qui n'est pas encore perçu comme probable. Le doute permanent est aussi celui de tous ceux qui choisissent de ne plus se poser de questions.

Je vous invite à préférer le doute provisoire. « Tout est possible, même Dieu » Ainsi s'exprime Ernest Renan à la fin de sa vie. Ce n'est pas un retour à la religion de son enfance, qu'il a définitivement abandonnée à l'âge de vingt-deux ans, ni la résignation du sceptique qu'il n'a jamais été, mais l'affirmation de sa croyance, sinon de sa foi inconsciente : le monde a un sens, il faut travailler à sa perfection.

Le doute, dans notre vie courante, est souvent explicable par la crainte d'un échec, ou parce qu'on n'arrive pas à se décider, on veut peser toujours le pour et le contre, et on tarde à donner une réponse.

S'il est nécessaire de se poser des questions, il est aussi nécessaire de fournir des éléments de réponse. Même si on peut être amené à

remettre en cause ces éléments de réponse, car c'est notre méthode en tant que protestants, la liberté d'examen, une grande méthode de la Réforme.

Le mot doute vient dans son étymologie de la crainte puis de l'hésitation. On ne peut pas, cependant, passer notre vie à hésiter tout le temps.

Si la parole de Jésus apparaît si dure aux disciples, c'est qu'elle est difficile à comprendre, qu'elle est difficile à accepter. Ils n'ont pas eu le recul, et je dirai même qu'ils n'ont pas eu l'intelligence de la Foi.

Faut-il en effet avoir toujours des preuves ? Il n'y a pas que les preuves, il y a aussi des arguments, des signes qui nous guident, nous indiquent une route pour comprendre ce que Jésus a voulu nous dire. Je vais vous donner un exemple d'argument, que j'ai trouvé dans une citation du Pasteur Georges Marchal que j'ai connu peu avant sa mort : « Le monde s'explique mieux avec Dieu que sans Dieu ». Des arguments, on pourrait en trouver bien d'autres pour éviter ce scepticisme qui nous gagne quand on ne se documente pas assez.

La Foi est en effet aussi une Connaissance. D'après un exégète, Jean ferait 40 fois référence à la Connaissance. Je vous avoue que je n'ai pas été calculer, mais plus on étudie, plus on sonde les Ecritures, plus cette Connaissance nous vient d'en haut, par un grand souffle qui nous vient. La foi n'est pas le résultat d'un effort personnel, c'est l'action de l'Esprit en nous-mêmes. Encore faut-il accueillir ce souffle de l'Esprit, ce à quoi nous sommes invités.

Comme nous l'avons aussi entendu dans la lecture du passage de Josué, il s'agit de rester disponible à ce qui nous dépasse dans ce voyage permanent, sur ce chemin de la vie où nous sommes des itinérants, où nous pouvons trouver des signes, des arguments nouveaux au fond de nous-mêmes à l'occasion de nos rencontres, des hasards de la vie, pour saisir ce qui nous est révélé, parfois aussi au-delà de la vie.

Le doute peut alors faire place à la conscience, une conscience qui peut nous venir d'une confrontation aux autres, à ceux que nous rencontrons sur notre route, ou parfois aussi une conscience qui se révèle à nous comme une évidence devant la beauté du monde et de sa création.

La conscience, c'est cette voix de l'Esprit, cette petite flamme qui brille dans notre cœur, ce sanctuaire intérieur. C'est l'Esprit qui, comme l'a bien dit Luther, c'est l'Esprit qui entraîne la foi, et c'est la Foi qui entraîne l'Amour, et c'est l'Amour qui nous incite à entreprendre des œuvres qui soient bonnes.

C'est l'Esprit qui fait vivre. Jésus est clair dans notre récit : « C'est l'Esprit qui vivifie : la chair ne sert à rien. Les paroles que je vous ai dites sont Esprit et vie. » Je n'ai pas pu m'empêcher de penser à ce propos au titre qu'avait donné mon grand-père à une petite revue qu'il avait fondée, et qu'il avait justement intitulée « Esprit et Vie ».

Le doute est inévitable car il n'y a pas de foi sans doute, et il est nécessaire de suspendre parfois son jugement, de se donner la liberté de réviser son jugement, mais il faut le faire à titre provisoire, il ne faut jamais le faire à titre définitif.

A ce moment-là, nous savons que grâce à l'Esprit, une impulsion nouvelle nous viendra d'en Haut et que nous verrons toutes choses avec des yeux neufs, avec les yeux de la foi, c'est-à-dire non seulement avec plus de connaissances, mais aussi emplis d'une nouvelle conscience, cette conscience qui permet une confiance pleine et entière en Jésus-Christ, notre Maître et notre Sauveur.

Et pourtant, dans le verset 66, on nous dit que certains disciples s'en allèrent. Alors, Jésus se tourne vers les Douze, en leur posant la question essentielle : « Et vous, ne voulez-vous pas partir, vous aussi ? » (v. 67) Il les provoque, en quelque sorte : Vous êtes libres aujourd'hui et demain ; ma porte est laissée grande ouverte. Certes, j'ai besoin de vous, je vous aime plus que tout, mais si aujourd'hui ou demain, vous avez envie de me quitter, tant pis pour moi, tant pis pour l'amitié, tant pis pour le monde qui espérait en vous. Plus

fondamentalement, Jésus pose la question de la foi : Que représente pour vous la foi en Christ ? Est-ce une chose qui vous concerne de manière absolue, ou un élément secondaire et marginal de votre existence ? Et de la bouche de Pierre jaillit l'ultime confession *chrétienne*, qui résonne à la fois comme une proclamation divine et une prière d'homme : « Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as des paroles de vie éternelle... » Le bon disciple découvrira en Jésus son unique "planche de salut" ; il s'accrochera, non à sa présence physique, mais à ses paroles de vie, proches, vivantes, puissantes. Croire à l'Évangile s'impose à son âme comme une question de vie ou de mort. La mort et la résurrection de Jésus constituent pour lui l'unique événement qui puisse fonder son existence et lui donner sens. Parce que Jésus est *le* cordon ombilical qui l'unit au Père. Parce que Jésus est *le* chemin, la vérité et la vie, la manifestation ultime de son amour. En lui, et en lui seul, il a la vie. En lui, et en lui seul, il connaîtra la plénitude du bonheur.

Si on hésite encore à se faire une opinion sur la divinité de Jésus-Christ, je vous propose cette citation du pasteur Philippe Vassaux : Jésus est là pour nous apporter le message de Dieu, la volonté de Dieu et l'Amour de Dieu.

Tout homme est appelé à faire le choix décisif et exclusif de la foi en Jésus Christ, tout homme est appelé à passer du doute à la conscience. Choix décisif et exclusif, dans la mesure où le mouvement de son amour nous entraîne irrésistiblement au sacrifice de soi total. Décisif et exclusif, dans la mesure où Jésus Christ est tout pour vous, comme vous êtes tout pour lui.

« Et vous, ne voulez-vous pas partir vous aussi ? » Nous devons choisir entre rester avec et pour lui, ou partir on ne sait pour quelle destination ou quelle impasse.

Mais la foi, rappelez-vous, n'est pas une décision, aussi radicale soit-elle. Elle est une marche, une longue marche parsemée d'embûches, qui exige endurance et fidélité. Savoir accueillir les paroles qui bousculent et qui dérangent, oser placer ses certitudes les plus

fondamentales devant le jugement de la parole divine, refuser l'autosatisfaction, le repli sur soi, risquer les rencontres. En deux mots : mourir et renaître à tout instant. Telle est l'attitude, encore une fois : *l'unique attitude*, qui maintiendra la foi vivante et la fera progresser.

Et vous, ne voulez-vous pas partir, vous aussi ? ... Au sein de cette église, à chacun d'entre nous comme à chaque disciple, Jésus lance son appel : avec lui, on ne peut pas être à la fois Pierre et Judas, ami et ennemi. Vous êtes placés devant le choix ultime qui engage votre destinée : le suivre corps et âme pour vivre et partager son amour, *ou* le nier au nom de valeurs trop personnelles, de priorités matérielles, l'ignorer et l'exclure de sa vie. Obéir ou trahir, c'est devoir choisir entre exposer sa vie pour sauver autrui, au nom d'un amour qui vous a accueilli tel que vous êtes, ou fermer les yeux devant les malheurs qui sévissent dans le monde.

Les deux voies sont opposées, radicalement opposées. En nous posant à chacun la question aujourd'hui, Dieu espère au fond de lui-même, la conversion, la réconciliation et la foi.

Chers amis, nous nous apercevons chaque jour à quel point il est difficile de répondre à l'exigence de son amour, et combien nous avons besoin du secours de notre Dieu pour nous remettre debout de nos chutes quotidiennes inévitables, de nos doutes trop permanents.

Lorsque le sous-marin atteint le fond de la mer, il y a toujours un moment où il remonte à la surface pour retrouver l'oxygène nécessaire. De même, au fond de notre condition humaine, au cœur de nos doutes, nous aussi, nous devons nous ouvrir à la conscience de sa présence, et nous retrouverons alors les motivations pour remonter à la surface, reprendre courage, en ayant l'assurance de l'amour de Dieu pour nous. Il nous accompagne, il nous relève, il nous fortifie. Comment pourrions-nous partir, alors que son amour demeure en nous ?

Amen